

**24 images**

**24 iMAGES**

**... Sylvie Groulx**

---

Number 47, January–February 1990

Les années 80

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24718ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

(1990). ... Sylvie Groulx. *24 images*, (47), 49–49.

intermédiaire entre l'individu et les organismes/mamelles financières, souvent doublés d'une prise en charge du projet, de son écriture à sa finition. Si cela a en général amélioré la «qualité» des films, il y a aussi eu coloration et la production déteignant sur la création a favorisé un type de produits qui sied bien à ces années écartelées: le **film chromé**. C'est un étalon évidemment: on y tend, on s'y mesure, on y aspire, c'est lui qui nous mettra sur la mappe...

Les articulations sont complexes puisque tout film, aussi marginal et «indépendant» soit-il est produit, et toute production, même la plus débile des entreprises à multi-millions, n'est pas sans créativité (à un niveau inconscient, qu'en sais-je?). Toutefois, il y a un savoir-faire des techniciens, des comédiens etc., qui fait que l'on atteint une qualité maximale des films produits, ne pourrait-on pas parler d'une «qualité québécoise»? Et bien, je crois qu'il faudra continuer à s'en démarquer et continuer à faire des films différents...

mais à quel prix? La grande question est une question de **circulation de l'argent**: par où ça passe? comment? pour qui? par qui? pourquoi? Heureuse évolution: les **computers**. Toutefois y a-t-il eu évolution chez ceux qui «computent»? Et toute jouissance que je puisse éprouver en sachant que je bénéficie d'un guichet automatique, cet objet obtus est loin de me donner satisfaction quand il me reste 6\$ en banque!

Bon brièvement, en réponse à vos questions:

- 1 Quel regard...? Celui de la **vache** regardant passer un train le 10 juillet 1990 à quatre heures de l'après-midi.
- 2 Comment vous situez-vous...? Un peu à côté: j'ai «jumpé» dans un **wagon** pour au moins faire un autre film, de là, je regarde la vache s'éloigner en lui grimaçant un sourire.

*Celui qui voit les heures*, 1985

## ... SYLVIE GROULX

S'il existait au Québec un Krzysztof Kieslowski, aurait-il eu, au cours de cette décennie, une chance de faire *Un film bref sur l'amour*?

On peut tirer de ce film exemplaire une leçon: celle d'une télévision nationale, polonaise de surcroît (la censure et l'étroitesse d'esprit ne se trouveraient pas là où on le pense?), qui donne, à partir d'un thème plutôt large, carte blanche à un auteur, et ce faisant, trace un chemin à suivre pour ces nouveaux fiancés que sont la télé et le cinéma.

Transposons l'histoire au Québec: imaginons le cinéaste, son scénario sous le bras: une approche du thème pour le moins délicate et prêtant à une certaine censure sinon à la controverse, une action et des dialogues réduits au minimum, l'absence de vedettes et un traitement très dépouillé, presque documentaire.

Difficile d'envisager un dénouement heureux à cette histoire, sinon par un contournement des critères qui régissent actuellement notre système de plus en plus complexe de sélection, financement et production. Même pour un fonctionnaire averti, sensible et audacieux (en admettant qu'il en existe encore), rien à quoi se raccrocher pour défendre un tel projet face à ses pairs-décideurs (qui vont en se multipliant), si ce n'est sa confiance envers le réalisateur, sa compréhension de l'espace existant entre un texte écrit et un film, son goût du risque et... beaucoup de courage. À l'heure actuelle, ce type d'argumentation ne pèse pas lourd dans la balance, où l'on place la création en aval, avec en amont la cote du producteur, un modèle-type de production, incontournable, et diverses stratégies de marketing. Résultat: un cinéma trop souvent «middle of the road» qui se situe plus du côté du produit de consommation que de l'œuvre.



PHOTO: BERTRAND CARRIÈRE

Sylvie Groulx

Il existe au Québec des cinéastes dont la démarche s'apparente à celle d'un Kieslowski. Mais *Un film bref sur l'amour* québécois aurait aujourd'hui toutes les chances de connaître le repos éternel dans les tiroirs de son auteur.

Je me situe de tout cœur du côté de l'auteur, sorti du tiroir.

*Chronique d'un temps flou*, 1988

*Qui va chercher Gisèle à 3 hrs 45?*, 1989